

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 20 (1932)

**Heft:** 391

**Artikel:** Echos d'anniversaire : critique de la rédactrice par elle-même

**Autor:** E.Gd.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-260863>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

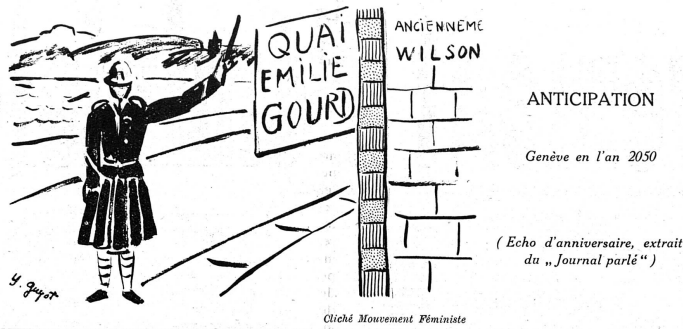
En tant que l'un des abonnés du début, M. le Dr Muret sut caractériser avec bonheur l'activité du journal et de sa rédactrice, qui s'y montre polémique redoutable, y affirme son courage moral, l'étendue de ses connaissances, son habileté, sa dialectique, sa sensibilité aussi, traitant tour à tour du suffrage féminin, du féminisme dans le sens le plus large, de littérature, des beaux-arts, des questions économiques, politiques, sociales; tout cela se trouve dans le *Mouvement*, organe et soutien de nos Associations féminines. Puisse-t-elle jouir un jour du résultat tangible de ses efforts. M. Muret n'eut garde d'oublier, en cette journée, le souvenir du philosophe J.-J. Gourd et l'activité de Mme Gourd, car «elle» ne fait rien sans consulter sa mère.

La reconnaissance des membres du Comité du journal s'exprima par la voix nuancée de Mme Vuilliamet, qui «lui» remit un bouquet de roses, — une rose d'automne est plus qu'une autre exquise, — et un crayon «Ever-sharp» (mais cela sans intention aucune!), en souhaitant à la rédactrice du *Mouvement* force et santé pour continuer son travail fécond. Mme Vuilliamet annonça en outre la création d'un «fonds du Centenaire», bien modeste, mais qui grandira et servira à aider la rédactrice ou à faciliter la parution du journal.

L'Association suisse pour le suffrage féminin, par l'organe de Mlle L. Dulot, exprima sa reconnaissance envers «elle», qui a toujours soutenu le bon combat pour la bonne cause.

Agréables paroles, juste hommage envers «celle» qui a tant travaillé pour son fils aujourd'hui majeur, alors que sa mère spirituelle reste une mineure; charmants propos coupés par de la bonne musique jouée à quatre mains par Mme Bourgeois-Fontannaz et Mlle Reymond.

Puis vint le «Journal parlé». Ce fut encore une de «ses» bonnes idées. Sur l'écran étaient projetées les diverses vignettes désignant les rubriques du journal, tandis qu'une collaboratrice les commentait, avec plus ou moins de fantaisie, plus ou moins de sérieux, plus ou moins d'audace. Il y eut de touchants témoignages de reconnaissance, des anticipations plus ou moins risquées. Il y eut tout d'abord l'original prologue de Mlle H. Naville commentant à la manière de... Péguy le contenu d'un numéro du *Mouvement*; il y eut la critique de la directrice par elle-même, où «elle» se tira avec une suprême habileté d'une tâche hérissée de difficultés, présentant tous les reproches qu'on lui adresse, étalant les critiques qu'on lui fait et leur répondant, sans en avoir l'air... Mlle Nicol adressa de sages recommandations aux abonnés étourdis qui compliquent singulièrement sa tâche. Puis Mmes Jomini, Spiller et Mlle Pidoux présentèrent en petit une séance de la Commission contre les stupéfiants, réclamant une action énergique contre le yoyo. Mlle S. Bonard rappela les petits événements de l'actualité d'il y a vingt ans, présenta quelques anticipations illustrées de dessins de Mlle Yvonne Guyot (Lausanne); on peut bien dire que le «quai Emilie-Gourd» (anciennement quai Wilson), gardé par une superbe agente de police, remporta quelque succès.



Cliché Mouvement Féministe

Le feuilleton permit à Mme Vuilliamet de faire assaut d'esprit en présentant les résultats de son enquête sur le *Mouvement Féministe* faite auprès des personnages les plus divers, Bossuet ou Mme Bovary, Paul Graber ou un facteur, une paysanne vaudoise ou le fruitier du coin, griffant au passage telle ou telle, avec une verve qui fait l'admiration sans cesse renouvelée de ses auditrices.

«Les femmes et les livres» permit à Mme Cuchet-Albaret de lire des fragments exquis de son ouvrage *Le Message de la Cité*, qui va sortir de presse. Ce fut en vers également que Mlle L.-H. Pache (Lausanne) s'adressa à la jubilaire, en lui demandant l'autorisation d'user de fantaisie pour regarder le passé, considérer l'avenir, célébrer le travail accompli, son utilité, remercier «celle» qui a su créer le *Mouvement Féministe*, organiser ce patient travail de tous les quinze jours et le faire durer pendant vingt ans (parce que, vous l'ignorez peut-être, le Conseil d'Etat vaudois a prétendu un jour, dans un exposé de motifs pleins de perles de ce genre, que la femme ne sait ni créer, ni organiser, ni durer).

Puis vinrent les annonces, rédigées par Mlle H. Zwahlen (Berne), dont la fantaisie et l'imprévu ne sauraient être résumés. Et ce fut, en guise de conclusion, la manchette du journal annonçant, en 1952, sa parution en deux éditions quotidiennes, avec un tirage contrôlé de 200,000 exemplaires.

Mme Lamberg (Genève), enfin, se fit l'interprète des lecteurs de la campagne. L'après-midi avait passé follement vite; il resta peu de temps pour le thé et les conversations. Celles qui purent rester à Genève se retrouvèrent le soir pour un souper amical, autour d'un menu spirituellement baptisé de qualificatifs d'occasion.

Petite fête où l'on ne se berna pas à se féliciter du travail accompli, à adresser des louanges à «celle» qui en mérite tant, mais où l'on vit bien toute la tâche qui reste à accomplir, car moins heureuses que le serviteur de l'Evangile, les servantes du suffrage féminin ne pourront jamais s'en aller en paix.

S. BONARD.

P.S. — A-t-on bien compris, au moins, que «elle», c'est Mlle Gourd?...

## Echos d'anniversaire<sup>1</sup>

### Critique de la rédactrice par elle-même.

— Ah! enfin, cet anniversaire nous donne l'occasion de dire une bonne fois ce que nous pensons de la Rédactrice du *Mouvement*! Car, avouez-le, chère amie, il y a beaucoup à dire sur son compte... en bien, c'est entendu, mais en mal aussi!

— Si je suis d'accord, chère amie! Vous savez que je n'apprécie nullement les «surfemmes», et il y a trop de gens — à commencer par tous ceux qui lui ont écrit pour les vingt ans du *Mouvement*, qui font de Mlle Gourd une surfemme, une «surféministe», la «féministe-type» — comme s'il n'y avait qu'elle pour défendre cette cause! C'est agaçant à la fin, et cela me donne envie d'imiter ces Grecs de l'antiquité et leur attitude auprès de ce personnage qui s'appelaient... Aristide (tiens, comme Briand!)... Et d'ailleurs, Mlle Gourd est-elle vraiment si féministe que cela? Dans nos milieux internationaux, on assure que...

— Mlle Gourd pas féministe? Ah! vous voulez rire, chère amie! Elle est l'incarnation du féminisme dans ce qu'il a de peu aimable, d'anguleux, d'agressif... Tenez, l'autre jour encore au Palais Eynard, à la Journée des Femmes pour

la Paix, cela a été épouvantable, je vous le dis, épou-van-ta-ble. Elle a attaqué tout le monde, non seulement les hommes, mais aussi les femmes, d'une telle façon...

— Racontez-moi cela. Vous y étiez? — Moi?... oh! non. Je ne vais jamais à des réunions de ce genre. Mais la cousine de ma belle-sœur a rencontré je ne sais plus qui — qui n'y avait pas été non plus naturellement, et qui lui a dit: «Mlle Gourd a été à son ordinaire agressive...» Vous savez, c'est un fait connu, admis, classé, catalogué, qui ne se discute plus. Il paraît même que, dans les rédactions de journaux, quand de jeunes reporters font leur apprentissage, on leur remet une collection toute prête de qualificatifs qu'ils n'ont plus qu'à épingler au nom de certaines personnalités en vue: par exemple, pour le Dr. Muret, c'est «l'éminent praticien»; pour Mme Malaterre-Sellier, «l'éloquente oratrice»; pour Mlle Susanne Bonard, «la spirituelle chroniqueuse», et ainsi de suite. Pour Mlle Gourd, c'est «la féministe agressive». D'ailleurs, puisque les journaux le disent, il faut bien que ce soit vrai.

— Vous m'étonnez beaucoup, chère amie. Car, ainsi que j'essayais de vous le dire tout à l'heure, avant que vous m'avez coupé la parole, dans nos milieux internationaux...

— Et si vous saviez combien elle agace les messieurs! Il paraît que nous aurions déjà le droit de vote en Suisse, si elle n'avait pas houspillé tant d'hommes...

— Comment? Mlle Gourd est capable d'houspiller un homme?... Oh! mais cela, c'est très intéressant. Comment s'y prend-elle? L'avez-vous vue?...

Comblée à l'occasion de ce XX<sup>e</sup> anniversaire de témoignages d'amitié et de reconnaissance qui l'ont profondément touchée, la Rédactrice recourt à l'intermédiaire de son journal pour dire à tous et à toutes, ne pouvant le faire pour chacun personnellement, combien les fleurs, les gâteries, les cadeaux, les lettres et les messages, les discours et les félicitations, les télégrammes de particuliers ou de Sociétés, de Suisse ou de l'étranger, ont constitué pour elle, non seulement un précieux souvenir de cet anniversaire, mais encore et surtout un réconfort et un encouragement, lui donnant un élan nouveau pour poursuivre, malgré la lenteur des progrès réalisés chez nous en vingt ans, et malgré les attaques inévitables et les déconfortantes ingratitude, la belle et loyale lutte pour le triomphe final de l'«Idée»!...

## Carrières féminines

### La femme médecin

La profession de médecin exige une grande aptitude physique et de sérieuses qualités intellectuelles et morales. Une constitution robuste est, en effet, indispensable, car les études médicales, très fatigantes, et plus encore la pratique médicale, supposent des moyens au-dessus de l'ordinaire, le praticien devant être jour et nuit à la disposition de ses malades et fournir constamment un gros effort psychique. De plus, appelé fréquemment à soigner des maladies infectieuses, il est singulièrement exposé aux contagions de toutes sortes. Il est tout spécialement désirable d'avoir des organes, des sens indemnes de toute tare. Certaines infirmités entraînant des déformations corporelles devraient être un obstacle à cette carrière.

Les qualités intellectuelles et morales suivantes s'imposent: intelligence, esprit d'observation, intérêt pour les sciences naturelles (qui sont, en fait, la base scientifique de la médecine), bonne mémoire, esprit de décision, discernement psychologique et altruisme, joie au travail, sens du devoir et des responsabilités, tact et discrétion à toute épreuve. De plus, pour certaines spécialités, l'habileté manuelle est indispensable. Le médecin doit posséder enfin l'éducation soignée qui procède de la distinction morale de l'homme vraiment bon et compréhensif.

— N...on, pas personnellement. Mais on me l'a dit, et cela me suffit pour que je le répète partout. D'ailleurs, ça n'a rien d'étonnant, puisqu'elle est aussi socialiste.

— Socialiste!!! Mlle Gourd!! En voilà une bonne blague! Parlez-en plutôt à Alice Descudres! Socialiste, une femme qui court le monde en wagon-lit de Belgrade à Edimbourg, qui se paie des vacances au Seehof d'Hilferingen, qui roule tout le temps en auto, si bien que lorsque vous prenez un taxi à la place Cornavin, le chauffeur vous dit avec un sourire aimable: «Chez les féministes, n'est-ce pas?» C'est bien au contraire une de ces bourgeoises encroûtées de la rue Etienne-Dumont, qui croient régénérer l'univers parce qu'elles offrent du thé baptisé de toutes sortes d'adjectifs: thé suffragiste, thé féministe, thé de membres... comme s'il s'agissait d'infusions de tilleul et de guimauve! D'ailleurs, j'allais vous le dire, quand vous m'avez coupé la parole, dans nos milieux internationaux avancés, réellement féministes et progressistes, Mlle Gourd a une réputation bien établie d'immobiliste, si ce n'est de rétrograde. Ainsi Margery me disait (je veux parler de Mrs. Corbett Ashby, mais dans l'intimité nous l'appelons toujours Margery) que de tous les officiers de son bord...

— Qu'est-ce que vous dites? Je vous croyais membre du Comité féminin pour le Désarmement?...

— Mais ça n'a aucun rapport, chère amie. Vous mélangez les questions. Je veux parler des *Board's Officers* — c'est ainsi que nous appelons internationalement les membres d'un Comité, vous devriez savoir cela — eh! bien donc, de tous ces officiers du bord, Mlle Gourd était incontestablement l'une des plus mesurées, des plus modérées, une de celles qui ne veulent jamais que l'on se lance dans des démarches auprès de la S.D.N. ou du B.I.T. sans connaître la procédure à suivre...

On ne saurait trop répéter que la médecine ne conduit pas, dans la plupart des cas, à la richesse. Seuls ceux qui ont réellement la vocation devraient se lancer dans cette carrière.

Pour être admis aux études médicales, il faut avoir passé avec succès un examen de maturité conforme au programme fédéral. Cet examen, en règle générale, est subi dans les établissements secondaires cantonaux (gymnase et école industrielle et, dans ce dernier cas, avec examen complémentaire de latin) ou devant une Commission spéciale d'examen (la Commission fédérale de maturité) lorsque les études secondaires ont été faites dans une école ou une institution dont l'examen de fin d'études n'est pas reconnu équivalent à l'examen de maturité réglementaire.

La durée des études est au minimum de cinq ans et demi (11 semestres). Le programme comprend trois parties:

1. Etudes des sciences naturelles (deux semestres), terminées par un examen dit «premier propédeutique»;
2. Etudes de l'anatomie humaine, de la physiologie, de l'embryologie et de l'histologie (deux à trois semestres), terminées par un examen dit «second propédeutique»;
3. Les leçons au lit du malade, ou études cliniques (six à sept semestres), terminées par un examen d'Etat valable pour le diplôme de médecin-chirurgien suisse.

Pour le détail des études théoriques et pratiques, lire le *Règlement des examens fédéraux de médecine* du 29 novembre 1912 (s'adresser au Bureau des Imprimés de la Chancellerie fédérale, à Berne). En outre, les secrétariats des Universités délivrent des programmes d'études complets qu'il importe de lire très attentivement.

Le diplôme de médecin-chirurgien suisse confère le droit de s'établir comme médecin dans n'importe quel canton suisse. Seul le canton d'Appenzell (Rhodes-Extérieures) accorde encore actuellement l'autorisation de pratiquer la médecine sans diplôme d'Etat. Ne sont admis à l'examen d'Etat que les candidats ayant réussi l'examen de maturité fédérale et les deux examens propédeutiques.

Les études de médecine peuvent être faites dans toutes les Universités suisses, à l'exception de celles de Fribourg et de Neuchâtel, qui ne possèdent pas de Faculté de médecine et ne préparent qu'au premier propédeutique. Les étudiants ont le droit de faire une partie de leurs semestres d'études à l'étranger, sous certaines réserves importantes toutefois, sur lesquelles il est indispensable de se renseigner très exactement auprès de l'Université suisse intéressée.

Puis que les dispositions légales concernant la pratique de la médecine de l'étranger pas, le médecin ne saurait se soustraire à la nécessité de parfaire son instruction professionnelle. C'est à ce besoin que répond l'internat, qui permet au jeune médecin de s'exercer à la pratique sous la direction et le contrôle de chefs expérimentés. La durée d'internat n'est pas fixée, mais elle devrait être au minimum de deux ans (de cinq ans pour les médecins qui ont l'intention de se spécialiser). Les internes et les assistants remplissent leurs fonctions dans les établissements hospitaliers officiels ou privés, dans divers instituts de sciences médicales, et parfois aussi dans les hôpitaux à l'étranger; dans ce dernier cas, comme volontaires seulement.

(A suivre.)

Communiqué par l'Association suisse des Femmes universitaires.

tablement l'une des plus mesurées, des plus modérées, une de celles qui ne veulent jamais que l'on se lance dans des démarches auprès de la S.D.N. ou du B.I.T. sans connaître la procédure à suivre...

— Ah! oui, parlons-en de sa S.D.N. et de son B.I.T. Ce qu'elle nous emboîte dans le *Mouvement* avec ses immenses articles internationaux! Je vous assure que je ne les lis jamais.

— Je le comprends, chère amie, car ils sont si effroyablement réactionnaires! Figurez-vous que dans l'un d'eux, Mlle Gourd a osé ne pas se déclarer d'accord avec l'attitude de nos amis du septième continent, en matière de nationalité de la femme mariée! Figurez-vous qu'elle n'a pas même mentionné les dispositions admirables de la législation de la Patagonie!... vous les connaissez?...

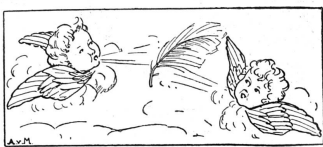
— O...ui, mais dites toujours...

— Mais vous savez bien que, d'après cette législation, tout enfant né en Patagonie d'une mère étrangère possède toutes les nationalités du monde — sauf celle de la Patagonie! Voilà une législation progressiste! voilà la consécration de l'indépendance absolue de la femme!... Mais Mlle Gourd n'admire pas cela. Elle n'est pas même membre de l'*Open Door*. Elle n'a jamais voulu parler dans le *Mouvement* des chambres d'allaitement pour hommes...

— Quoi?...

— Mais oui, comment pouvez-vous ignorer cela? Vous savez bien qu'il est certains pays où la législation reconnaît aux femmes qui allaitent leurs enfants des heures de liberté à cette intention et les patrons d'usine ont fait arranger des chambres où les ouvrières se retirent pour vaquer à cette occupation. Or, c'est là une inégalité fla-

<sup>1</sup> Pour répondre à une suggestion qui nous a été faite d'associer ceux de nos lecteurs qui n'ont pu être des nôtres, le 12 novembre, à notre petite fête familiale, nous publions ici aujourd'hui quelques extraits des «articles» du «Journal parlé» qui montreront dans quel esprit d'amical taquinerie a été comprise cette petite revue de la vie de notre *Mouvement*. (Réd.)



## DE-CI, DE-LÀ

### Cours ménagers ambulants.

La création d'écoles ménagères causant de trop grands frais aux petites communes, on a eu, dans l'Oberland bernois, l'idée ingénieuse d'instituer des « cours ambulants ». Des institutrices ménagères qualifiées se mirent à la disposition des communes pour organiser un cours de 146 heures, comportant un enseignement ménager complet (cuisine, lessive, repassage, etc.) et un cours du puériculture. Onze communes s'inscrivent pour la première période. Le prix du cours était minime, grâce aux subsides obtenus, aussi de nombreuses jeunes filles purent-elles profiter de cet utile enseignement.

### Les femmes et le travail.

Dernièrement ont été inaugurés à Rome les premiers « Ateliers féminins ». Il s'agit d'une vaste construction dont le rez-de-chaussée comprend de spacieux locaux de travail et un magasin dans lequel sont mis directement en vente tous les produits fabriqués dans les ateliers. Les étages comportent un certain nombre de chambres, claires et ensoleillées, qui sont louées aux ouvrières à un prix très modique. Les « Ateliers » admettent tout spécialement des femmes qui, ayant connu des jours meilleurs, se trouvent subitement obligées de gagner leur pain. Les femmes mariées dans la gêne, peuvent aussi y travailler une partie de la journée et jouissent de tous les avantages

mis à la disposition des habitantes de l'immeuble: chambres de bains, de lecture, de récréation, etc. Le succès est tel que l'on songe déjà à la construction d'un deuxième bâtiment.

\* \* \*

La fille du Ministre des Finances de la Hongrie, la baronne Blanca Koranyi, après avoir subi avec succès ses examens de maturité commerciale, vient d'entrer comme apprentie chez un confiseur de Budapest. Elle a l'intention de s'établir plus tard en Amérique où elle compte introduire les spécialités renommées de la confiserie hongroise.

### La mortalité chez les femmes en Angleterre.

A l'Assemblée générale annuelle du parti travailliste anglais, le ministre de l'hygiène parla de la grande mortalité qui existe chez les femmes en couches et des mesures à prendre pour parer à ce triste état de choses. Il déclara, que dans aucun corps de métier, pas même chez les mineurs, la mortalité n'atteint les chiffres qu'elle atteint chez les mères. Chaque année, plus de 3000 femmes meurent en couches. Il est donc urgent que de rigoureuses mesures soient prises concernant les soins à donner aux ouvrières avant, pendant et après l'accouchement.

... Et les antisuffragistes continueront à alléguer que la femme n'étant pas soldat, n'encourt pas les dangers qui lui donneraient le droit de voter!

### Futures pasteuses.

Mlles Hertel et Monod viennent de terminer avec succès leurs épreuves de licence en théologie de l'Eglise nationale à l'Université de Lausanne. Ce sont les premières licenciées en théologie de l'Eglise nationale vaudoise, Mlle Verly, la dévouée assistante du pasteur de St-François, à Lausanne, qui a suivi tous les cours de la Faculté, n'ayant pas fait les examens de licence.

## Le Parti radical français deviendrait-il féministe ?...

L'on ne peut s'empêcher de se poser cette question en constatant qu'après la nomination de M<sup>me</sup> Malaterre-Sellier comme membre de la délégation française à la S.d.N., nomination signée par un Premier ministre radical, tel M. Herriot, voici qu'au récent Congrès de Toulouse de ce même parti, deux femmes ont été élues à des charges importantes: M<sup>me</sup> Suzanne Robert-Schreiber a été élue pour la seconde fois vice-présidente, et M<sup>me</sup> Odette Simon-Bidou, avocate, secrétaire, toutes deux étant bien connues de nombre de nos lectrices. Se représente-t-on, soit le parti radical suisse, soit l'un des groupements cantonaux qui lui sont affiliés, se donnant des femmes comme vice-présidente et secrétaire?... et se représente-t-on la grimace des journaux organes de ce parti qui seraient obligés d'annoncer cette élection ?...

A ce même Congrès de Toulouse, d'ailleurs, notre amie M<sup>me</sup> Brunschvicg a présenté un rapport carrément féministe sur l'accession des femmes aux fonctions publiques, qui a été voté par 3000 voix contre 6, et M<sup>me</sup> Kraemer-Bach a fait adopter un autre rapport sur

l'égalité des droits du père et de la mère sur l'enfant. Deux autres femmes, en présentant des rapports plus essentiellement politiques (M<sup>me</sup> Schwab contre la suppression de postes dans l'enseignement primaire, et M<sup>me</sup> E. Brault sur l'organisation des femmes républicaines) ont prouvé les capacités féminines à discuter à égalité de compétences avec les hommes les problèmes qui se posent devant ce parti. Enfin, un grand meeting féministe, organisé en connexion avec le Congrès de Toulouse, a remporté le plus brillant succès. Si nous ajoutons encore que le paragraphe suivant

« Pour toute œuvre d'émancipation humaine, l'état du Congrès a été unanime. Il a notamment confirmé ses vœux des précédents Congrès pour que la question du vote des femmes soit réglée avant les élections municipales prochaines. »

a été inséré dans la déclaration du parti radical, on comprendra qu'on puisse répondre par des mots d'espoir à la question posée comme titre à cette note. Seulement, rappelons-le, il s'agit du parti radical français. A quand le tour de ses coreligionnaires politiques genevois, vaudois, neuchâtois, bernois, ... bref, des radicaux dans nos vingt-deux cantons suisses ?... J. GUEYBAUD.

## Les enfants et les mères

La maternité ne peut plus être une position à vie. — Quand nous serons grand-mères.

(Suite) 1

... Si, pendant que les enfants sont petits, nous nous bornons à être mères et rien d'autre, notre personnalité s'engourdira et risquera de paralyser leur jeune énergie au moment où ils se disposent à assumer les fardeaux de leur propre existence. Il se peut que nous nous abstenions de leur reprocher ouvertement le crime d'avoir grandi; mais si nous n'y prenons garde dès maintenant, pendant qu'il en est temps encore, nous risquons de devenir pour nos enfants le symbole muet et déprimant de ce reproche. Dans combien de familles ce problème ne se pose-t-il pas: « Que pourrions-nous faire de maman pour la rendre heureuse? » Et combien de fois n'entend-on pas dans les conseils de famille: « Mais on ne peut pas laisser maman toute seule! »

Nous regarderions comme une folle criminelle une femme qui immobiliserait et négligerait tant une partie de son corps qu'elle en arriverait à être une malade et un fardeau pour sa famille; mais nous regardons avec une sympathie sentimentale celle qui, par un sens erroné du devoir, néglige certains côtés de son intelligence et de son cœur, au point de devenir une malade morale à qui ses enfants doivent procurer des gâteries et les soins sans lesquels il lui est impossible de supporter la vie. Malgré le monde entier qui s'offre à elle, malgré tous les intérêts auxquels elle pourrait consacrer son esprit, ses mains ou son cœur, « maman » a tellement atrophié ses facultés qu'elle ne peut plus être que contagieusement lugubre et mélancolique, à moins qu'un des enfants (maintenant d'âge mûr comme elle) se dévoue pour lui donner l'illusion qu'il dépend entièrement des soins maternels.

Nous avons tous été bien des fois témoins de telles situations; mais nous ne nous refusons pas moins à admettre que nous nous trouverons un de ces jours confrontés par ce même problème. Nous savons bien que nous n'aurons guère plus de cinquante ans quand les plus jeunes des enfants seront d'âge à s'échapper des tendres liens de notre affection protectrice. Nous savons bien que les vingt années de vie qui nous resteront alors devraient être aussi vaillantes et utiles que toutes les précédentes. Enfin, nous savons parfaitement que les enfants ne seront plus des enfants à cette époque. Oh! oui, nous le savons; mais nous ne voulons pas le croire.

Voilà bien le point douloureux sur lequel un sage mettrait le doigt en le déclarant la cause de tout le mal. Nous devrions admettre cette réalité et l'envisager courageusement, si dure qu'elle nous paraîsse: aujourd'hui, la maternité n'est plus une occupation qui puisse durer toute la vie. Elle ne peut durer assez longtemps pour remplir la vie d'une femme vigoureuse. « Mais que ces conditions sont donc dures! » allons-nous nous écrier. « On nous demande de donner vingt ou trente ans de notre existence à une occupation particulièrement absorbante, et pourtant il nous faut pouvoir l'abandonner au milieu de notre vie avec encore assez de souplesse pour nous tourner vers un autre genre d'existence! »

On ne peut nier que ce soit dur; mais la ré-

compense en vaut la peine; et y a-t-il des choses faciles à faire parmi celles qui en valent la peine? En outre, nous sommes coupables si nous nous laissons prendre par surprise. Nous savions bien, quand nous sommes devenues mères, que les enfants viennent à grandir, et que, dès qu'ils sont grands, il vaut mieux pour eux les laisser organiser leur propre vie. Tenons donc conseil, toutes ensemble, pendant que nos enfants se pendent encore à nos jupes ou sont encore dans nos bras, afin de décider ce que nous ferons quand ils nous abandonneront.

Il faut avouer qu'il n'est pas de situation entièrement satisfaisante; il faut nous résigner à certains expédients de fortune, parce que nous ne pouvons revenir sur nos pas ni recommencer notre vie. Celles d'entre nous qui ont la chance d'être habiles, très vigoureuses et d'esprit alerte peuvent sans doute faire face en tout temps aux circonstances les plus variées; mais la plupart ne sont pas très bien équipées par nature ni par entraînement et doivent se contenter de compromis destinés à les empêcher de faillir trop honteusement.

Le compromis doit dépendre, bien entendu, des capacités et du tempérament individuels; mais un expédient s'offre à nous toutes, c'est de ne pas oublier que si la maternité n'a qu'un temps, le mariage, au contraire, dure toute la vie. L'essentiel est d'étendre la main de notre mari avec tant d'ardeur, par dessus les petites têtes qui sont assemblées autour de nous, que le jour où les chères têtes seront parties, la main de leur père soit encore dans la nôtre. Ce n'est pas seulement la distance matérielle qui sépare les êtres: il se peut qu'au cours des années consacrées à l'éducation des enfants, les parents perdent toute intimité, tout en ayant vécu l'un près de l'autre pendant tout ce temps; et quand les enfants sont partis, il se trouve que la mère s'est habituée à ne s'occuper de rien d'autre que de sa maison maintenant vide, et que le père ne recherche que la réussite hors de son foyer, bien que les succès d'affaires lui importent moins aujourd'hui qu'autrefois.

Commençons donc par nous rendre compte que les enfants s'en vont, mais que leur père reste; efforçons-nous de conserver avec lui une intimité plus profonde que celle de la parole; essayons de vivre avec lui plutôt même que pour lui. Ce n'est pas seulement la meilleure façon de repousser le spectre redouté de la solitude, c'est aussi le meilleur réconfort que nous puissions trouver à l'heure du départ des enfants, et le meilleur service que nous puissions leur rendre. Après tout, l'influence des parents sur la vie des enfants est en proportion directe du degré de vaillance dont les parents ont fait preuve au cours de leur vie.

Dans la fièvre des premières années de maternité, nous ne pouvons guère aider nos enfants directement: il leur faut vivre leur vie; mais comme vivre sa vie est parfois une entreprise ardue, leur jeune cœur anxieux trouve un réconfort dans tout ce qui tend à lui prouver que l'aventure peut mener au bonheur. Or, rien ne saurait mieux le leur prouver que la vue de la paix et de l'harmonie qui régnent entre leurs parents.

D. CANFIELD-FISCHER.

(Adaptation française de M<sup>me</sup> Guérin.)

(A suivre.)

1 Voir le Mouvement., No 389.

### Feuilleton parlé (Fragments)

Chargée de parler un feuilleton et ne sachant trop que dire, j'ai recouru au truc classique des rédactions fatiguées et j'ai envoyé un questionnaire contenant ces simples mots: Que pensez-vous de notre journal? à mes parents, amis et connaissances, à mon facteur, à ma blanchisseuse, au garçon boucher, à l'homme de la rue et à l'homme de la lune, sans oublier le right man in the right place. Une généreuse distribution de numéros du Mouvement a accompagné le questionnaire. Voici quelques réponses:

D'une dame Bovary:

Permettez à une femme réservée et modeste, mais experte en la matière, de vous faire remarquer qu'il est vraiment trop peu question d'amour dans ce journal. Cependant, l'amour est une question vitale, puisqu'on en meurt!

Emma BOVARY.

Un cablogramme:

Mouvement Féministe, Genève. stop. Demandons si possibilité de nous annexer pour six mois collaboratrice Dora Schmidt, stop. pour second gouvernement Etats-Unis dans réorganisation industrie, stop, et lutte contre le chômage. stop.

ROOSEVELT,

président des Etats-Unis

Du grand Bossuet, une phrase, une seule, mais quelle phrase!

En ce séjour des aigles déplumés par la mort, où mon âme erre sur les pics sourcilieux, dépouillé que je suis des préoccupations terrestres, il m'arrive cependant, car en ces lieux même ne

règne pas la parfaite quiétude, d'ouïr les vagues rumeurs qui agitent la masse confuse des humains et qui mettent en péril le repos futur de leurs âmes fatiguées, rumeurs ayant trait parfois à ce qu'on appelle dans le langage du siècle le féminisme, et ma faible voix, confondue par la grandeur du sujet et s'il m'est permis de l'avouer par l'insuffisance probable de mes efforts, ne sait si elle doit s'enfler pour glorifier ou excuser au nom de cette bonté qui n'est faite que pour se communiquer aux hommes, ainsi que ces fontaines publiques qu'on élève pour les répandre, et cependant, je veux sans me hausser pour paraître grand et sans m'abaisser pour être civil et obligeant, complimenter Emilie Gourd qui, en digne fille de mon esprit, sait écrire dans sa gazette des phrases telles qu'ont été les miennes, je veux dire tantôt menaçantes comme le grondement de la foudre et tantôt apaisantes comme le souffle du zéphir, où triomphent l'ampleur et les témoignages sans cesse renouvelés d'une horreur égale du péché et du point à la ligne.

BOSSUET, évêque.

Une écriture inconnue, mais appliquée.

Oserais-je vous demander quand Mademoiselle Antoinette Quinche reprendra ses consultations juridiques si utiles au pauvre monde. Moi qui vous parle, Madame, j'attends pour chercher quelle à mon mari dans un but de divorce qu'elle explique dans votre journal comment il faut m'y prendre.

Lucie GROQUET,

fabrique de corsets, gros et détail

Quelques lignes en grec ancien que je traduis pour les profanes:

J'allume ma lanterne, je lis ton journal, j'y

grante entre les sexes consacrée par la législation, et c'est pourquoi, nous autres, nous demandons... mon Dieu, nous ne pouvons pas demander que les hommes allaitent aussi leurs enfants, parce qu'enfin, on ne peut pas forcer la nature, mais au moins qu'ils aient droit aux mêmes loisirs, aux mêmes interruptions de travail, à la jouissance de chambres analogues. Egalité absolue, stricte, draconienne entre les sexes. Egalité, Equality, Gleichheit... voilà notre devise à nous autres! Or, jamais, vous m'entendez bien, jamais M<sup>me</sup> Gourd n'a voulu vanter dans son journal les chambres d'allaitement pour hommes.

— Eh bien! cela prouve tout simplement qu'elle a pourtant un peu plus de sens commun qu'on ne le croit généralement. Mais ce que vous me racontiez là, chère amie, me prouve le très sérieux danger pour une femme suisse de fréquenter de trop près vos milieux internationaux, où l'on risque d'attraper la contagion des idées subversives, et je comprends maintenant d'où M<sup>me</sup> Gourd tient les siennes. Il faudrait réellement, à l'occasion de cet anniversaire, faire une démarche auprès du Comité du Mouvement pour qu'il exige que, si elle doit rester à la direction de ce journal, elle renonce à tout ce fourbi international, et se consacrer à des besognes un peu mieux en relations avec l'esprit de chez nous...

— L'élevage des bécasses peut-être? — Vous savez bien que ce n'était qu'une blague que même la Tribune de Genève n'a pas su évaluer. Non, je trouve que la tâche de M<sup>me</sup> Gourd serait de nous donner dans son journal quelques bonnes recettes de conserves, quelques modèles de tricot — tenez, au lieu de nous assommer avec des portraits de femmes déléguées

à la S.d.N., un ou deux jolis patrons de cosy de théâtre feraient bien l'affaire dans un supplément illustré — un peu moins de politique, de politique fédérale surtout, car enfin, ce qui nous intéresse surtout, ce sont nos petites affaires de chez nous. Et enfin, nous montrer comment notre rôle à nous, femmes suisses, n'est pas de nous agiter, de nous démenner, ni de nous surmener, mais d'avoir confiance dans l'esprit d'équité de nos messieurs, et d'attendre paisiblement qu'ils nous donnent ce droit de vote que nous aurons d'autant mieux mérité que nous en aurons moins parlé. Voilà comment, moi, je rédigerais le Mouvement si j'étais rédactrice...

— C'est à dire que vous en feriez une feuille de chou encore plus feuille de chou, encore plus bourgeoise, encore plus suintante d'ennui protestant, encore plus réactionnaire qu'il n'est actuellement. Ah! non. Moi, si j'étais la rédactrice en chef...

Ensemble:

— Qu'est-ce que c'est?...

(On voit apparaître sur l'écran.)

COMMUNICATION DE LA RÉDACTRICE

LES CHIENS ABOIENT ET LA

CARAVANE PASSE

(Proverbe oriental)

N'est-ce point d'Orient que nous vient la sagesse?...

E. GO.